

Le domaine de l'excellence

La performance réalisée par un élève lors de l'exécution d'une tâche n'est pas le simple résultat de l'acquisition de compétences suffisantes. C'est aussi, nous le savons tous, le produit dérivé de la rencontre entre une histoire scolaire (progression, cycle, orientation, évaluations.) et une histoire personnelle (origine sociale, cadre de vie, valorisation de soit,.).

Dans ce schéma bien carré, il est en effet étonnant de constater que les performances cognitives s'inscrivent, parfois, en rupture totale avec les compétences attendues.

Or, manifestement, les résultats invitent plutôt à considérer échec et réussite comme des réponses attachées également à un troisième larron, appelé communément, l'excellence.

A trop définir les productions cognitives de leur enfant comme le résultat de transactions entre les compétences structurelles du sujet (banalisées mal à propos sous le nom d'innées) et les propriétés spécifiques des tâches proposées par l'enseignant (disons ici l'acquis), école et parents sont trop longtemps passés à côté du rapport que le sujet entretient avec ces mêmes tâches.

L'excellence, ce n'est ni plus ni moins, que de considérer les performances cognitives, et donc pour nous, Lycée Français de Caracas (LFC), les performances scolaires, comme dépendantes des conditions dans lesquelles elles sont abordées, vécues, digérées et restituées par l'élève lui-même.

Toute une série de travaux consacrés à l'étude des activités cognitives ont amené le MEN (Ministère de l'Education Nationale) en France à créer les IPES (Indicateurs de Pilotage pour les Etablissements du Secondaire). Si ceux-ci intègrent des critères objectifs de réussite attendue (parcours individuel, situation sociale, localisation de l'établissement scolaire, rapport aux trends précédents.), ils ont comme item principal, implicitement et explicitement, l'excellence.

L'excellence n'est donc pas l'élitisme. L'excellence peut et doit toucher toutes les catégories d'élèves. L'excellence n'est ni une évaluation ni une comparaison négative. C'est une façon de se positionner face à l'effort quel que soit le niveau scolaire, c'est la capacité à aborder l'échec et à rebondir, c'est une quête permanente d'autonomie, mais loin de toute omnipotence. Il est facile dans cette définition de retrouver les apports de la PNL (Programmation Neurolinguistique), de l'école de Palo ALTO, et de façon générale, de ce que l'on banalise sous le nom de thérapies brèves.

Le principal intérêt de la quête de l'excellence, car c'est bien une quête qui ne se satisfait que dans la démarche et non pas dans le résultat, réside dans le fait de doter l'enfant d'un mécanisme d'intervention positif, issu de son histoire personnelle sur la réalisation de performances cognitives.

L'excellence soutient donc l'idée selon laquelle le contexte intra individuel qui amène l'élève à réaliser sa performance facilite la réussite. C'est en fonction de la représentation que l'élève a de lui-même face à l'apprentissage, qu'il orientera l'utilisation de ses ressources, qu'il fera appel à son potentiel d'attention, qu'il saura appréhender l'échec pour se mobiliser à nouveau sur la résolution du problème.

Les études les plus intéressantes sur la logique d'excellence portent sur les élèves en situation d'échecs scolaires. Bizarrement, dans notre approche de pédagogues, et fortiori, plus encore dans un Lycée Français à l'étranger, on a du mal à imaginer quel choc cela peut être que de se voir attribuer brutalement un succès dans le cours habituel d'une chronologie d'échec. Et quand, en plus, il faut assumer publiquement ce succès. Entrer dans l'excellence permet non seulement de gérer le coût émotionnel d'un tel changement, mais surtout de le revendiquer.

En conclusion, il ne s'agit pas ici de faire des comparaisons inter

établissement ou de se lamenter du peu d'élèves du LFC qui intègre en fin de second cycle les écoles les plus prestigieuses eut égard à ce que l'on serait en droit d'attendre (contextes sociaux et familiaux favorisés), mais simplement d'inviter chaque famille, chaque élève, à considérer principalement le rapport que le sujet entretient avec l'objet à traiter, ici, l'acquisition de connaissances.

En apparence anodin, ce positionnement face à l'effort scolaire brise les comparaisons sociales, ramène l'évaluation dans une logique personnelle, donc identifiable et modulable, annihile la dynamique des comparaisons pour y substituer une logique de projet. C'est, in fine, la composante sociale et autobiographique que le lycéen entretient avec ses objets de connaissance qui est bouleversée.

Jean-Louis BIHRY
Conseiller Principal d'Education
Lycée Français de Caracas